

# Pour sauver l'humanité, il faut sauver les océans

## RAPPORT DU GIEC.

**Bouleversés par le réchauffement, les océans et les zones gelées déperissent à vue d'œil, menaçant les sociétés humaines.**

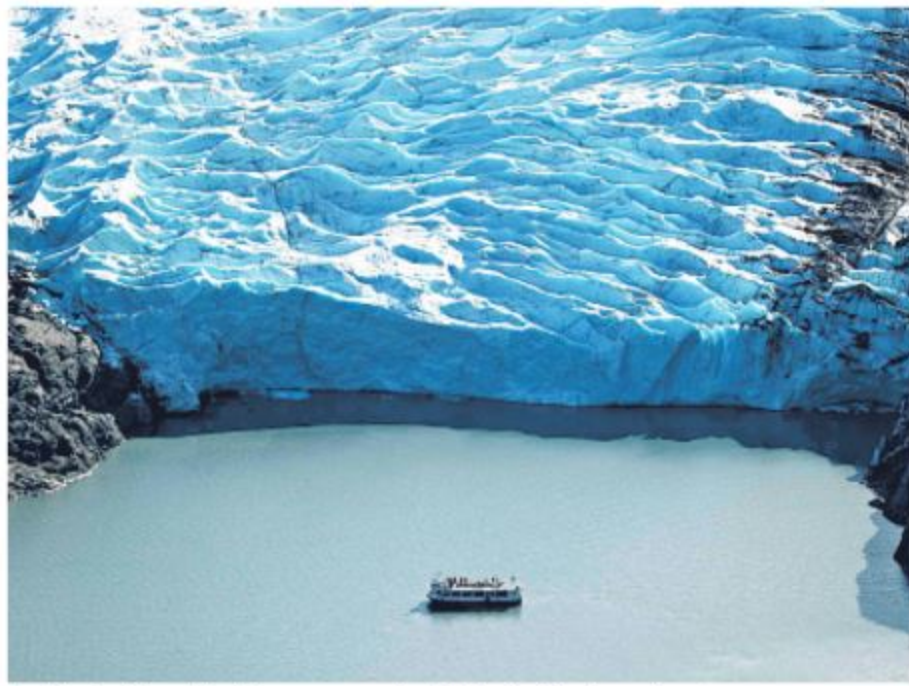
Montée du niveau des océans, îles menacées de submersion, fonte des glaciers comme celui du Val d'Aoste en Italie qui menace de s'effondrer dans la vallée... Certains des impacts dévastateurs du changement climatique sont déjà « irréversibles », a noté le groupe d'experts climat de l'ONU à l'issue d'une réunion marathon de cinq jours à Monaco.

Deux jours après le sommet climat de New York qui n'a pas suscité l'impulsion espérée, ce rapport souligne toutefois que réduire les émissions de gaz à effet de serre pourrait faire une vraie différence.

Les modifications de l'océan ne s'arrêteront pas soudainement en baissant les émissions, mais leur rythme devrait être ralenti. « Ça permettrait de gagner du temps », souligne la climatologue Valérie Masson-Delmotte, qui a participé à la rédaction du document de 900 pages.

## DES CENTAINES DE MILLIARDS DE DOLLARS

Gagner du temps pour, par exemple, se préparer à la montée des eaux et aux événements météo extrêmes qui lui sont liés (vagues de submersion, tempêtes) : en construisant des digues autour des grandes mégapoles côtières comme New York ou en anticipant le déplacement inéluctable de certaines populations, notamment



Le glacier Apusajik, sur l'île de Sermersooq au sud-est du Groenland, fond inexorablement.

Photo AFP

celles de petits Etats insulaires qui pourraient devenir inhabitables d'ici la fin du siècle.

Le niveau des océans s'accroît aujourd'hui 2,5 fois plus vite qu'au XX<sup>e</sup> siècle où il avait pris 15 cm, et cette hausse va encore s'accroître. « Quel que soit le scénario, nous aurons un monde avec des mers plus hautes », insiste un autre auteur, Bruce Glavovic, de l'Université Massey, en Nouvelle-Zélande.

Sur les côtes du monde entier, construire des protections pourrait réduire de 100 à 1 000 fois les risques d'inondations, selon le rapport. A condition d'investir « des dizaines à des centaines de milliards de

dollars par an ». Au total, selon le rapport, plus d'un milliard de personnes vivront d'ici le milieu du siècle dans des zones côtières peu élevées particulièrement vulnérables.

Et même dans un monde à + 2 °C, de nombreuses mégapoles et petites îles devraient être frappées d'ici 2050 au moins une fois par an par un événement extrême qui ne se produisait jusqu'alors que tous les cent ans.

## PAS DE RETOUR POSSIBLE

Les océans, qui couvrent plus de 70 % de la surface du globe, ont absorbé environ un quart des émis-

sions de gaz à effet de serre et 90 % de la chaleur supplémentaire générée par le CO<sub>2</sub> produit par l'homme. Les conséquences sont déjà palpables (hausse de la température de la mer, acidification, perte d'oxygène) mais le Giec prévoit que les océans aspirent 2 à 4 fois plus de chaleur d'ici 2100, dans un scénario optimiste.

« A cause de cette chaleur emmagasinée, nous ne pouvons plus revenir en arrière, quoi que nous fassions le changement climatique est irréversible », assène Valérie Masson-Delmotte. Avec des effets en cascade sur les écosystèmes dont dépend l'homme, des récifs coralliens aux régions de montagne.

Amélie Bottollier-Depois/AFP

## REPÈRES

### Pas à la hauteur

Ce rapport adopté par les 195 Etats membres du Giec est le quatrième opus scientifique de l'ONU en un an à tirer la sonnette d'alarme sur les impacts du dérèglement climatique et à pointer des pistes vers les façons d'y remédier ou au moins les limiter. Mais les dirigeants mondiaux réunis à New York lundi n'ont pas été à la hauteur des engagements nécessaires, accusent les défenseurs de la planète. « Nous avons probablement plus de chance de faire sauter la banque au casino de Monte-Carlo que de limiter le réchauffement à + 1,5 °C », a commenté Stephen Cornelius, de WWF. Les engagements internationaux actuels, s'ils étaient respectés, conduiraient à un monde à + 3 °C.

### Cyclones plus forts

Les cyclones, ouragans ou typhons vont devenir plus puissants même dans un monde à + 2 °C, causant des dommages accrus, selon le rapport des experts de l'ONU publié mercredi. L'intensité moyenne des cyclones tropicaux et de la proportion des cyclones de catégorie 4 et 5, qui se seraient déjà accrues ces dernières décennies, « devraient augmenter », même si les cyclones de manière générale ne devraient pas être plus fréquents.

## Les méduses, les grandes gagnantes du bouleversement



La prolifération de ces animaux, apparus il y a 600 millions d'années, serait telle qu'elle provoquerait une « gélification » des océans. Photo AFP

Elles déferlent parfois par milliers sur les plages, au grand dam des baigneurs qui craignent leurs brûlures : les méduses profitent des bouleversements causés par les humains dans les océans.

De diverses tailles et couleurs, les méduses se reproduisent de façon sexuée, asexuée ou par bourgeonnement : les œufs fécondés tombent sur les fonds marins, donnent naissance à un petit animal, un polype, qui se multiplie.

Un changement de température ou un autre choc déclenche sa division et il donne naissance à plusieurs petites méduses. La prolifération de ces animaux gélatineux et urticants

est due à plusieurs facteurs, complète Philippe Cury, chercheur en biologie océanographique à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) : la surpêche, le chalutage, le réchauffement des océans.

### Le plastique, elles adorent

La surpêche élimine certains de leurs prédateurs directs, comme les thons ou les tortues, par capture accidentelle, mais aussi des poissons mangeurs de plancton. En leur absence, les méduses disposent de plus de plancton pour se nourrir. Le chalutage de fond, un type de pêche qui consiste à traîner un grand filet sur les fonds marins,

est aussi problématique. En raclant les animaux qui y vivent, les éponges, vers, coraux, il laisse plus de place pour les polypes qui peuvent alors se multiplier. Les polypes sont aussi très friands des constructions humaines : bouées, plateformes pétrolières... Car – ils sont bien les seuls – ils adorent le plastique. Des déchets de quelques centimètres peuvent servir de radeaux aux animaux et leur permettre de coloniser de nouveaux espaces. Quant au réchauffement climatique et à l'acidification des océans, ça ne leur est pas défavorable, contrairement à bien d'autres espèces.